

Une maison plus que centenaire!



Island Park House

Ln 1836, une première maison en bois rond est construite par Henry Lawrence (père). Celui-ci l'habite pendant quelques années. Par la suite, il bâtit celle qui est encore en place actuellement et qui conserve toujours le nom de «ISLAND PARK HOUSE», nom qui lui est attribué dû au fait qu'elle est située sur l'île.

Son historique

En effectuant des fouilles au Bureau d'enregistrement, nous constatons que de nombreux propriétaires ont habité cette maison qui se veut plus que centenaire.

1891: Georges Vaucos l'achète d'Alfred J. Lawrence et James Kimball.

1897: Georges Vaucos la revend à Georges G. Bresse.

1902: Georges G. Bresse la concède à Émery Millette, pour y élever sa famille.

1925: Émery Millette décède et par testament lègue cette propriété à son épouse, Délia Frégeau, qui l'habite jusqu'à sa mort survenue en 1932.



«Les chutes»

Les deux filles de Délia Frégeau: Éva et Jeanne héritent de la maison et l'habitent jusqu'en 1944.

1944: Édéas Fontaine la rachète.

1954: La succession Édéas Fontaine la vend à Léonard Chicoine qui l'habite pendant huit ans.

1962: Léonard Chicoine la vend à Lawrenceville Entreprises Inc. qui la loue à Jacques Dupont.

1965: Achat par Jacques Dupont, qui y demeure avec sa famille depuis ce temps.

Bâtie sur le roc, elle est encore très solide. De nombreuses rénovations ont été effectuées, sans toutefois en altérer le style. De gros érables et un immense pin qui est aussi plus que centenaire lui conservent toujours son cachet historique.

«Ce petit coin du village est un site enchanteur, où trois familles y vivent et se laissent bercer par le bruit des magnifiques chutes de la rivière Noire.»



«Les coups d'eau»



Le pont de fer démolé



Les maisons endommagées par l'eau

Le 8 novembre 1927, journée mémorable pour les anciens du village de Lawrenceville, après quatre jours de pluie diluvienne où l'eau ne cesse de monter, les villageois voient leurs sous-sols se remplir. Quelques-uns sortent leurs chaloupes et soudain, on entend un «boom» extraordinaire: le barrage vient de céder, balayant tout sur son passage.

Le pont de fer construit en 1913

est démolé. La route est détruite sur plusieurs centaines de pieds, quelques maisons sont endommagées dont une complètement démolie, celle de M. Rosario Petit.

Toute la population s'entraide et on reconstruit aussitôt un pont temporaire face à M. J. B. Tétreault et la reconstruction du chemin selon les normes de l'ingénieur gouvernemental M. J. A. Lenois du ministère des Travaux publics. On transporte plusieurs voyages de

Pierre et de gravier (au coût de 0,06 \$ le voyage double.)

Au printemps 1928, on reconstruit le pont de fer «Laporte» sur son ancien emplacement près du moulin à scie. Un octroi est demandé tout comme à sa première construction en 1913. La municipalité avait reçu une somme de 1 600 \$ du Ministère.

Au fil des ans, on vérifie et répare les ponts Massé et Monast, on termine et améliore les chemins, route 39 (Waterloo-Richmond) et les rangs environnants.

La vie quotidienne suit son cours normal et tous se croyaient à l'abri des intempéries, mais les 15 et 16 juin 1943, une nouvelle inondation.

Voici un extrait du journal «La voix de l'est» du 23 juin 1943. Des dégâts formidables causés par la tempête dans Rouville-Shefford. La rivière noire change son cours à Lawrenceville, comme en 1927. Des milliers de dommages spécialement en ce village où la route a été creusée à une profondeur de quelques 18 pieds. Le moulin à scie de Millette & Frères souffre de quelques 10 000 \$ de dommages. Une maison est emportée et deux autres sont arrachées de leurs fondations.

Des personnes généreuses s'occupent actuellement de recueillir des fonds pour aider les familles en détresse de Lawrenceville éprouvées par le plus terrible orage qui ne s'est pas vu en cet endroit depuis 1927.

La maison de Roméo Dubois a été emportée dans le déluge avec tout le ménage à part un moulin à coudre qui sortit d'une fenêtre. M. Dubois avait aussi d'autres biens détruits par la tempête, 600 poulets. Les voisins heureusement sont venus au secours de la famille Dubois et ont aidé à leur sauvetage.

Les maisons de M. M. Beauregard et Jos. Guérin ont été dépla-

Lawrenceville 1836-1986

cées de leurs bases et rendues hors de service. Un arbre a protégé la maison de M. Fred Roberge et l'a empêchée de partir dans le formidable courant qui drainait tout sur son passage.

Autre extrait de la revue Granby paru le 23 juin 1943. La semaine dernière le jeune Luc Bienvenue, à l'emploi de J. A. Comeau comme électricien appelé à travailler à Lawrenceville à la suite des ravages causés par la pluie torrentielle, a sauvé la vie à Irenée Ducharme. M. Ducharme, 30 ans environ, étant occupé avec M. H. Millette à des travaux d'électricité quand tous



Une auto endommagée



Après l'inondation

deux ont pris un violent choc, M. Millette souffre de brûlures à une main, quand à M. Ducharme ce dernier aurait sans doute perdu la vie, si le jeune Bienvenue ne lui avait pas fait pratiquer la respiration artificielle pour le ramener à la vie, c'est là, la déclaration faite par le médecin de l'endroit.

Tout au long de la rivière Noire sur quelques milles, on retrouvait



Vue d'ensemble de l'inondation



La route creusée par l'eau (1943)

des débris ici et là, bois, planches, meubles, etc.

Pour la reconstruction du pont, on suit les recommandations du Ministère dont une, celle de détourner la rivière, qu'elle n'y ait aucun lien avec le moulin et ses écluses. Ainsi donc, on creusa en aval de la rivière et on construisit un nouveau pont. On donna le vieux au ministère des Travaux pu-

blics. Également, on reconstruit le chemin reliant Waterloo à Racine pour une Xe fois, en fait tout le secteur est vérifié, réparé, rebâti et réaménagé.

Aujourd'hui, on voit le nouveau et l'ancien cours de la rivière Noire, les fondations du moulin à scie, une rivière calme et peu profonde, les seuls vestiges des deux inondations.





Laurette Lavigne, Gaétane Millette, Réjeanne Gagnon, Bruyère Lavigne et Gervaise Millette, dans « Anne de Bretagne »

*Vous souvient-il que ?
Le saviez-vous ?*

Pain - Il y a plus de soixante ans, à Lawrenceville, le meilleur pain vendu à plusieurs milles à la ronde, était pétri par M. Salvador Lorange. Tous les jours, vers la fin de l'après-midi, pour 0,09 \$, on pouvait aller chercher un bon gros pain chaud; et tous les vendredis, pour 0,15 \$ la douzaine, on pouvait aussi acheter de bons beignes fourrés à la confiture. Le saviez-vous ?

Lait et crème - Quoi de meilleur qu'une bonne tranche de pain, garnie de « sucre du pays » haché fin, et recouverte d'une bonne crème épaisse comme ça ? C'est chez M. Zoël Gervais, cultivateur, habitant la maison voisine de la boulangerie, qu'il fallait aller chercher, dans l'étable tout près, et la crème et le lait chauds, à l'heure de la traite. Et pour 0,10 \$ par grand pot, on avait le privilège de le voir se remplir . . . le lait venant directement du pis des belles vaches, propres, propres.

Si on arrivait un peu plus tard, la crème épaisse sortant du « séparateur » nous était vendue pour seulement 0,12 \$, le gros pot. On l'utilisait pour « la bonne crème glacée maison », pour accompagner et le pain et les petites fraises des champs qu'on cueillait en abondance, chaque printemps, dans tous les champs entourant le village. On s'en servait aussi pour relever la saveur des salades de concombres et de pissenlits. Hum ! Et que dire des « charlottes à la crème » ?

Fèves au lard - Tous les samedis, pour 0,05 \$ chacun, plusieurs pots de « fèves au lard », passaient la nuit dans le four à pain. Chaque dimanche matin, c'était la parade « des pots de beans ». C'est qui s'assurerait avoir la meilleure recette. Certains hommes qui se rendaient à la boulangerie pour aller quérir leur bien et très tôt le matin, se permettaient même de goûter « aux beans des voisines », sous l'oeil averti du boulanger qui savait . . . pour avoir goûté à toutes.

Oui, je m'en souviens ! Un certain jour, deux gros pots sont retournés vides chez leur propriétaire; celui de madame x et celui de madame y, ces deux dames ayant été reconnues et à l'unanimité, les « meilleures faiseuses de beans » de tout le village. La recette primée (Des fèves ayant passé douze heures dans l'eau bouillie et refroidie. Une grosse brique de lard salé entière ou en gros cubes au centre avec un gros oignon; selon la quantité de fèves 1/4 ou 1/2 t. sucre du pays; même quantité de « catchup maison »; poivre; 3 c. moutarde, couvrir d'eau. Cuire toute la nuit dans un four à pains, de préférence). Et bonne dégustation !

Parade des cruches - Pour faire suite à la parade des pots de fèves au lard, mentionnons aussi celle des cruches: cruches de mélasse, cruches de vinaigre et cruches d'huile à lampe.

C'est surtout aux magasins de M. Malboeuf, chez M. D. L. G. « Pit »



Béatrice Auclair, Laurette Lavigne et Simone Gagnon, dans le « Triomphe de la croix »

Lawrenceville 1836-1986



Laurette Gagnon, dans «Souvent femme varie»

Lavigne et chez E. Bisailon qu'on allait «faire le plein».

Viande - Il ne faudrait pas oublier le boucher, qui chaque semaine passait de maison en maison avec «sa boucherie sur quatre roues, tirée par un cheval tranquille aux portes».

L'étal était tentant. On présentait de tout et on l'offrait si gentiment! «Oui, ma p'tite madame, regardez donc ce beau rôti! Il vous tente, hein? J'le savais et c'est pour vous que je l'ai caché derrière ce quartier . . . Gardez-vous de la place pour mon boudin et ma saucisse . . . ma femme s'est surpassée dans ses recettes, cette semaine. Goûtez-y, vous m'en donnerez des nouvelles.» Et chaque fois, c'était la même rengaine . . . et c'était bon!

Lingerie - Vous souvient-il que c'est chez M. Guido (magasin occupé aujourd'hui, par le logis de Mme Laurette Lavigne-Gagnon) qu'on pouvait se procurer: de jolis vêtements pour tous les usages, des

«coupons de toutes sortes», des dentelles, des rubans et tout le matériel requis pour la couture, les tricots et la broderie et même des jouets. Le saviez-vous?

Sports - On mangeait, on s'habillait pour beau, bon, pas cher. On s'amusait pour encore bien moins!

Saviez-vous qu'en arrière de la maison de M. Napoléon Gosselin, la côte se dirigeant vers la rivière, était le lieu le plus fréquenté l'après-midi des jours de congé, l'hiver? Il y avait aussi la côte chez M. Millette et celle de M. Sicotte. Pour la première, on organisait surtout des courses de bobsleighs . . . et quand la femme du docteur et sa fille se laissaient dépasser par le gros bobsleigh fabriqué par le forgeron, pour «ses deux plus vieilles» ça valait bien les plus beaux trophées d'aujourd'hui.

Petites vues muettes - Dans la grande salle, au 2^e de l'hôtel de M. Fontaine, on pouvait visionner des petites vues muettes pour 0,05 \$.

Soirées organisées - Il y avait aussi les séances dramatiques et musicales, les parties de sucre et de cartes, les bons soupers achetés lors de la «vente des paniers», paniers préparés par les dames et les demoiselles et vendus à l'encan chinois, dans le sous-sol de l'église.

Le secret était bien gardé. C'est à l'intérieur du panier que l'acheteur trouvait le nom de «l'heureuse élue» avec laquelle il partagerait le repas par elle, préparé. Je connais un monsieur qui à l'encan avait «monté le prix» du panier à 9,90 \$ espérant souper avec sa douce fiancée et qui fut pris à partager le repas préparé par «son ancienne blonde» qu'il n'aimait plus, mais plus du tout. Malgré le magnifique panier, garni de fine mousseline, de jolies dentelles et de beaux rubans, malgré un succulent repas, le monsieur n'a rien voulu déguster. Le méchant perdant!



Gaétane Millette dans «Anne de Bretagne»

Quand j'ai mentionné les séances dramatiques et musicales, j'aurais dû en profiter pour rendre hommage à une grande dame, à une véritable artiste: Madame Lorenza Millette (Horace). Nous nous souvenons surtout des trois soirées préparées par elle et qui ont remporté chacune plus de 400 \$ pour les Oeuvres de la fabrique: «Anne de Bretagne», Le triomphe de la croix ou Sainte-Hélène (plus de 800 \$) et L'opérette des fleurs». (Il y avait entre autres Laurette Lavigne et Gaétane Millette). Puis, il y a eu Mesdames Talbot et Martel et les demoiselles Lavigne et Gagnon, qui ont fourni un bel effort.

Beaucoup moins de déploiements et beaucoup moins d'argent aussi. Nous nous souvenons qu'à une occasion, les élèves avaient chanté en anglais «Hello, Sam Kendall, how are you?», sur un air gai et entraînant. M. Kendall, chef de gare, demeurait encore à Lawrenceville, sa bonne humeur le faisait aimer de tout le monde et il était très géné-





reux. Il y a eu aussi les deux députés du temps qui, ayant reçu chacun, une lettre des deux organisatrices, ont répondu en envoyant chacun, un beau billet d'un dollar. Qu'est-ce qu'on n'aurait pas fait pour les Oeuvres de la fabrique ?

Courrier par train - Et pour clore le récit de ces douces souvenirs, parlons un peu «du train» qui apportait le courrier, chaque soir, après le souper. «Les garçons et les filles» . . . (air connu) ne se faisaient pas prier pour aller au bureau de poste tenu par D. L. G. Lavigne. C'était l'heure la plus précieuse de la journée. On se rencontrait, on s'parlait, on riait, on s'échangeait les réponses pour compléter «les devoirs» et tant mieux si «la malle» arrivait en retard! Tout le monde avait une bonne raison pour revenir passé huit heures, à la maison.

Ça n'a guère changé sauf pour le courrier . . .

Qui de nos jours, travaillerait pour autant ?

Noms choisis au hasard et tirés des cahiers des minutes . . . du Conseil municipal du village.

En 1906 - M. Joseph Guérin reçoit 0,15 \$ pour 1 heure de travail, M. Trefflé Auclair, 0,25 \$ pour 1 1/2 heure.

En 1908 - M. Jos. Roberge passe le «Scrapper» dans tout le village pour 0,75 \$; W. E. Salomon vend, 222 livres de broche barbelée 6,33 \$.

En 1910 - À une assemblée du Conseil municipal, les comptes suivants sont approuvés: Zoël Gervais, 245 voyages de sable 24,50 \$; Noël Dubois, 2 jours d'ouvrage 3,12 \$; J.-Bte Tétreault, 13 heures à 0,13 1/2 \$: 1,68 \$; J. M. Ménard, 5 jours avec «time» double à 3 \$/jour; Arthur Auclair, 13 heures à 0,12 \$: 1,60 \$; A. Kendall, pour 65 livres de clous 1,95 \$; Louis Lavigne et fils, 10 pieds de tuyau 1 \$;

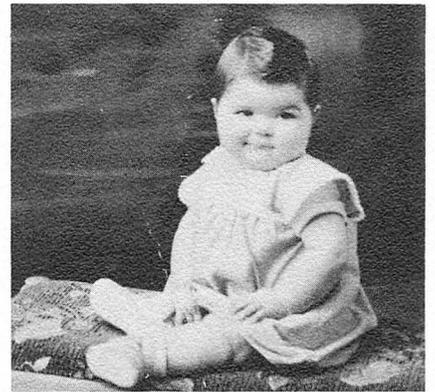
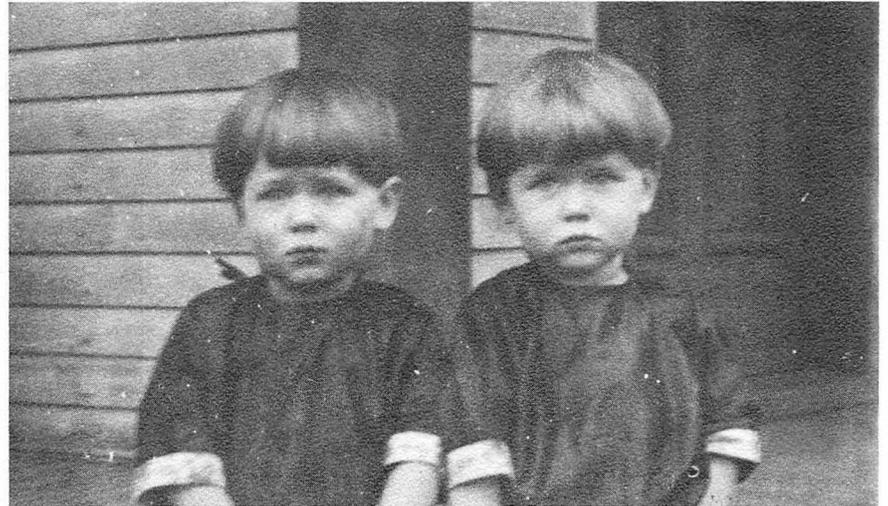
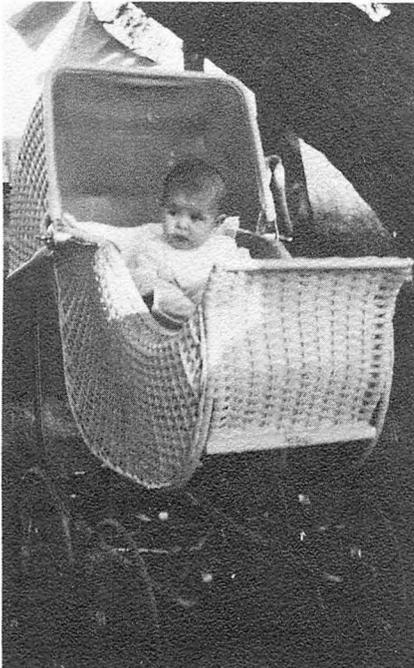
20 livres de clous 0,60 \$; Ludger Jeanson, 10 heures à 0,13 1/2 \$: 1,75 \$; J. A. Ménard passe le rouleau à neige 1 \$ et transporte le rouleau à la bâtisse 0,25 \$. Le 8 novembre 1918 pour 10 heures d'ouvrage, Léon Massé recueille 2,50 \$.

En 1932 - On chauffe la «station des pompes à feu» pour 0,10 \$ par jour.

Et pour terminer «en beauté», mademoiselle Olive Ledoux (Mme Léo Fournier) enseigne à l'école, à un mille de Lawrenceville, École n° 4 North Stukely). Elle reçoit la jolie somme de 26 \$ par mois et pas de vacances payées. Il lui faut voir au chauffage et à l'entretien de l'école. Le puits est de l'autre côté du chemin, il faut attacher la chaudière et descendre la corde pour puiser l'eau. En hiver, elle garde à coucher à l'école, cinq petits enfants à qui elle prodigue bons soins et nourriture. Elle a 18 ans, 26 élèves, 6 divisions.

Lawrenceville 1836-1986

Jadis enfants . . .



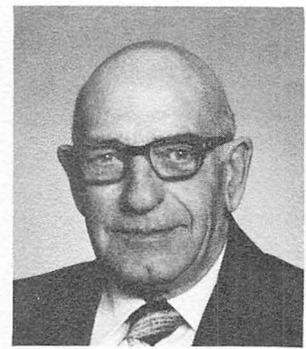
Nos aînés



Rolland Hamel (70 ans)



Jérôme Millette (71 ans)



Amédée Lussier (72 ans)



Yvonne Beauregard (73 ans)



Gaston Gervais (73 ans)



Laurette Gagnon (73 ans)



Laurent (74 ans) et Lucienne Tardif (73 ans)



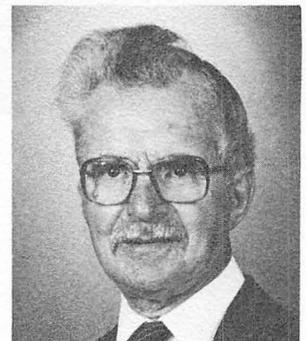
Ls.-Philippe Garon (74 ans)



Simon (75 ans) et Léliane Dubois (70 ans)



Marie-Aline Gagnon (77 ans)



Rolland Martin (77 ans)

Lawrenceville 1836-1986



Roméo (80 ans) et Germaine Dubois (78 ans)



René Petit (79 ans)



Armand Compagnat (81 ans)



Blanche Bergeron (82 ans)



Adrien Dupont (83 ans)



Gabrielle Bisaillon (83 ans)



Aurore Bonneau (83 ans)



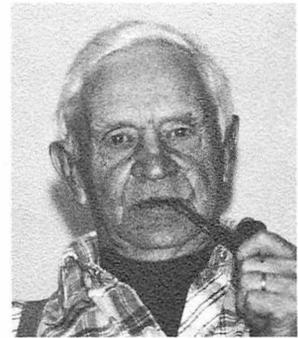
Yvonne Laplante (83 ans)



Gérard Gingras (85 ans)



Léon Massé (84 ans)



Émile Compagnat (88 ans)



Vie Familiare



Famille Diane et Yves ARÈS



Leur mariage le 2 août 1969

Yves est le fils d'Eugène Arès et de Mariette Reid de Sainte-Anne-de-la-Rochelle. Il vit toute son enfance dans son village natal. Il épouse Diane Lussier, fille d'Émile et de Marie-Claire Trudel de Bonsecours. Leur mariage fut célébré le 2 août 1969 à l'église de Bonsecours.

De ce mariage naissent deux filles: Nancy et Vicky.

La famille vit à Lawrenceville depuis 1969. Après être demeuré un an à loyer, Yves se construit une maison sur la rue Yamaska.

Yves est contracteur général en menuiserie; il exerce ce métier depuis environ une vingtaine d'années. Diane tient la comptabilité de cette entreprise. Elle est aussi bénévole à la bibliothèque scolaire.

Leur première fille, Nancy est née le 24 novembre 1972. Elle complète présentement son secondaire I, au Pensionnat de Waterville. Nancy est une jeune sportive, remplie d'énergie. Elle fait aussi partie



Nancy



Diane et Yves, lors d'un voyage à Grey Rock

de la chorale de la paroisse. La cadette, Vicky est née le 17 janvier 1977. Elle est en troisième année à l'école du village.

Le couple Arès affectionne particulièrement les voyages. C'est une tradition pour eux; à chaque année, avec des amis, ils passent deux semaines au soleil. Durant la saison estivale, Diane et Yves pratiquent le golf. L'hiver, des randonnées en motoneige dans les sentiers leur permettent de s'évader.

Avec leur famille, ils sont heureux d'habiter ce patelin qu'ils affectionnent.



Vicky



Résidence actuelle

Famille Thérèse et Lionel BARIL



Monsieur Baril et sa première femme

Quatorzième enfant d'une famille de dix-neuf, Lionel est né le 1^{er} mars 1918 à Gentilly, de Réal Baril et de Marie-Anne Genest. Il y demeura jusqu'à l'âge de dix-sept ans. Il partit alors pour la construction des routes et les chantiers de l'Abitibi. En 1943, il quitta ce travail pour épouser le 23 juin, Thérèse Baril, fille d'Achille Baril et de Bernadette Hamel, de Gentilly également. Elle était tricoteuse pour une compagnie. Lionel fut engagé dans un garage spécialisé dans la réparation des pneus, à Montréal.



Mariage: le père et la mère de Lionel Baril

Un fils et une fille, Aimé (1944) et Céline (1946) sont nés de cette époque. Le couple est alors revenu à Gentilly et a ouvert un commerce de fruits et légumes, en plus d'une station de taxi. Une deuxième fille, Héloïse s'est ajoutée en 1948. Un an plus tard, M. Wilfrid Dupré, ancien client de Montréal, a incité Lionel à venir travailler pour lui à la mine Dolbo de Sainte-Anne-de-la-Ro-

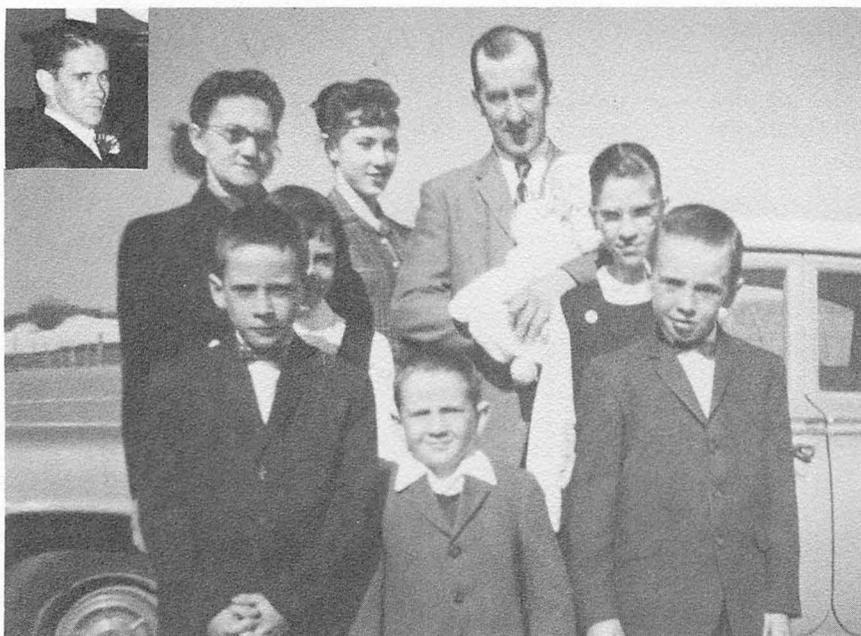
chelle. La famille s'y est installée et Diane y est née (1950). En 1951, après la fermeture de la mine, Lionel fut engagé au moulin à scie Lagrandeur. Il acheta la maison d'Arthur Brien au village et c'est là que sont nés Michel (1951), Paul (1953), Gaston (1955) et François (1961).

De 1959 à 1974, le père de famille travailla chez Slacks Brothers à Waterloo. De 1962 à 1972, son épouse travailla à l'hôpital de Courville et elle décéda en 1975 des suites d'une tumeur au cerveau.

En novembre 1974, M. Baril devint concierge pour la Commission scolaire de Waterloo. Trois ans plus tard, il épousa Mme Gertrude Dubois, veuve elle aussi. Ils vivent depuis à Lawrenceville et après sa retraite en 1982. Le nouveau couple aime faire du ski de fond, du camping et voyager.



Lionel avec son beau-frère André, dans les chantiers



La famille



Maison de M. Baril à Sainte-Anne

Famille Rolland DUBOIS



Mariage de Gertrude et Rolland
12 septembre 1942

Né en 1919, d'Alexandre Dubois et de Blanche Lussier, à Sainte-Anne-de-la-Rochelle, il a fait ses études et fut diplômé en 1935.

Il acheta sa première ferme de Moïse Petit, dans le rang 9 de son village natal. Il l'opéra seul durant quelques années. À l'âge de 23 ans, Rolland rencontra Gertrude Plante, fille de Gustave Plante et d'Angéline L'Heureux. Elle travaillait à son compte, comme modiste à Saint-Pie de Bagot. Ils célébrèrent leur mariage le 12 septembre 1942.

Ensemble ils travaillèrent sur la ferme et Rolland fut professeur à la petite école (1942-43), puis maquignon (1944-45). Ils eurent huit enfants: Rollande (1943), Fernand (1944), Normand (1946), Georges (1947) sont nés sur cette ferme. Ils s'installèrent au village en 1948 pour opérer un moulin à carde et une voiture de patates frites. Avec celle-ci, ils faisaient des tournées à travers la province aux expositions. À cette époque, Germain (1951), Jeanne-Mance (1953) sont nés.

En 1953, ils achetèrent une ferme dans le rang 5, à Sainte-Anne-de-



Leur première ferme, Sainte-Anne-de-la-Rochelle: 1940

Stukely. Agriculteur à plein temps pendant seize ans, Rolland trouvait quand même le temps d'être petit jury dans ces années-là.

Deux filles vinrent compléter la famille: Marie-Claire (1958) et Lucie (1961).

En 1969, ils entreprennent la construction de leur maison à Lawrenceville. Rolland est alors engagé à la manufacture Millette & Fils.

C'est en octobre 1974, qu'il mourut des suites d'un cancer. Gertrude se retrouva seule pour s'occuper de ses deux plus jeunes filles.

Le 12 novembre 1977, elle se remaria avec Lionel Baril, père de huit enfants et grand-père de seize petits-enfants. Comme Gertrude et Rolland comptaient déjà dix-neuf petits-enfants et une arrière-petite-



La maison à Lawrenceville



Mariage de Gertrude et Lionel Baril, 1977

filles, les soixante-huit membres de leurs familles réunies font que Gertrude et Lionel ne s'ennuient pas.



Rolland et Gertrude au centre: de gauche à droite: Normand, Jeanne, Germain, Lucie, Marie-Claire, Rollande, Fernand et Georges

Famille Lucille et André BEAUCHEMIN



Lucille et André

André est né à Roxton Falls, fils de Philius Beauchemin, cultivateur. Lucille est née à Racine, fille d'Ernest Martin, cultivateur. Lucille et André se sont mariés en 1955 à Racine. De cette union sont nés cinq enfants dont: Johanne, Lucie, Sylvie, Serge et Manon. Nous avons élevé notre famille et

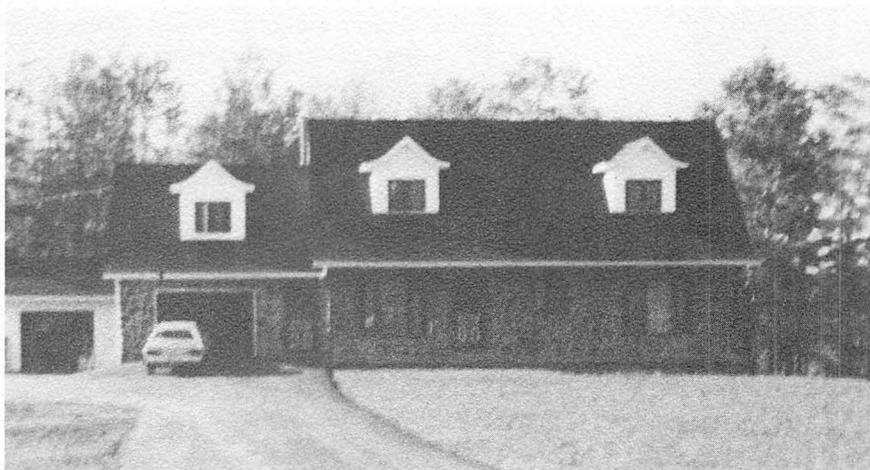
pratiqué le métier de cultivateur sur la terre paternelle durant vingt-trois années à Valcourt.

En 1979, Lucille et André décident de réaménager une petite ferme à Lawrenceville. Après avoir trouvé l'endroit idéal, ils réalisent un de leurs rêves, celui d'y établir leur propre domaine.

Nous avons commencé à bâtir notre résidence afin de venir y demeurer en permanence en février 1980. Nous avons choisi cet empla-

cement bien précis car cela nous permettait de poursuivre nos activités préférées. Puis, durant l'été 1980, nous y installions une grange et une cabane à sucre. L'année suivante, pour compléter le tout, nous y bâtissons un atelier lequel sert actuellement à la fabrication des évaporateurs de sucrerie.

Après s'être établis, nous sommes heureux de nous dire résidents de la municipalité de Lawrenceville.

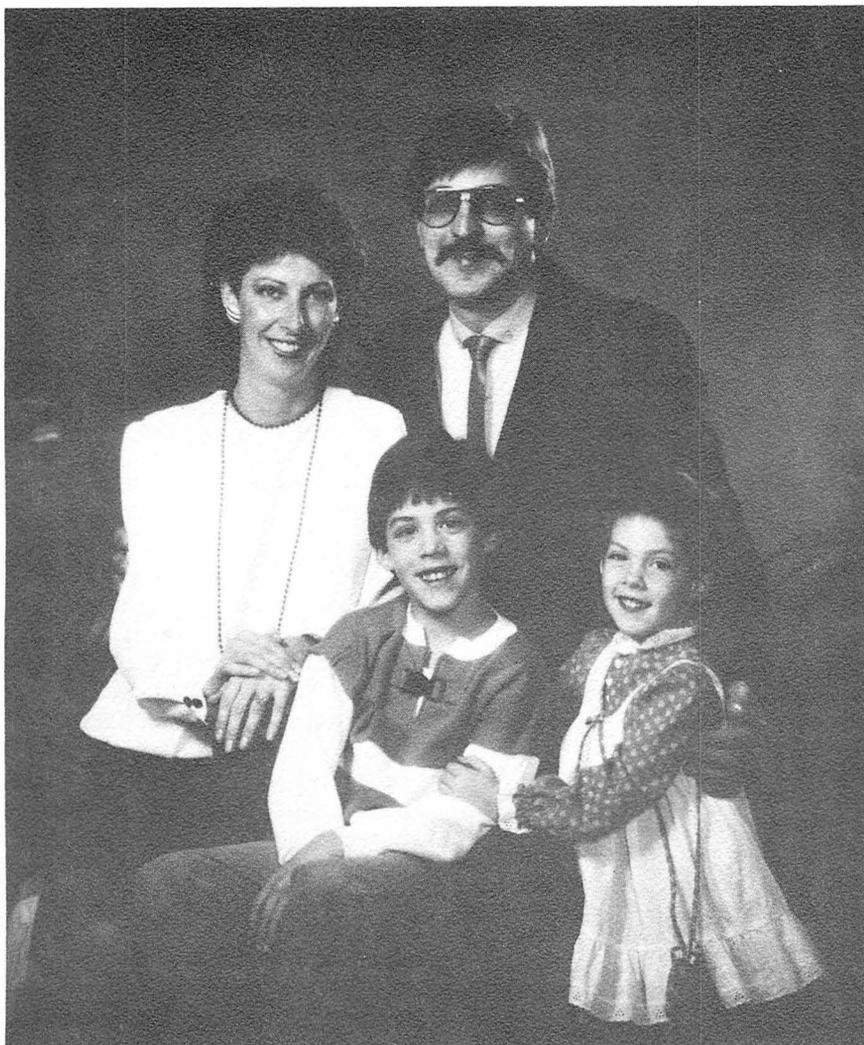


Notre demeure actuelle



La famille Beauchemin

Famille Christiane et Michel BEAUREGARD



Famille Michel Beauregard

Par l'acquisition d'un terrain à Lawrenceville, en octobre 1975, Michel Beauregard natif de Sainte-Anne-de-la-Rochelle, a l'intention de s'établir ici.

Le 8 mai 1976, sa maison mobile arrive sur place. En date du 29 mai 1976, il se marie avec Christiane Lapalme, native de Magog.

Ils demeurent durant 5 ans dans leur première maison; en 1981, ils décident d'avoir une nouvelle maison, mais toujours au même endroit.

Entre temps, ils ont eu un premier enfant, Pascal qui est né en avril 1979. Par la suite, la venue d'un deuxième enfant, Amélie qui est née en août 1982.



1^{ère} habitation



Résidence actuelle

Famille Yvonne et Udald BEAUREGARD



Leur mariage, le 30 mars 1932

Née à Sainte-Anne-de-la-Rochelle, le 10 avril 1912, Yvonne arrive à Lawrenceville à l'âge de 2 ans. Elle est la fille d'Arthur Dubois et d'Aurore Hudon. La famille s'installe dans la maison (aujourd'hui d'Émile Dubois). Arthur exploite la boucherie avec son père.

Dans son adolescence, Yvonne travaille quelques années comme



Au mariage de leur fille cadette, Clémence

serveuse à l'hôtel, propriété d'Eddy Fontaine. Ménagère accomplie, plusieurs familles requièrent ses services.

Dans la fleur de l'âge, 20 ans, elle épouse l'homme de sa vie, Udald. Il est le fils de Joseph X. Beauregard et d'Albina Proulx de Bonsecours. Udald voit le jour, le 3 octobre 1912. Employé de son père, il s'oc-



Le couple Beauregard devant leur résidence

cupe du moulin à farine et du moulin à scie. Udald garde cet emploi quatre ans après leur mariage. En 1936, le couple Beauregard s'établit à Lawrenceville dans la maison de Baptiste Tétreault. Pendant six ans, Udald travaille chez Millette & Fils. À cause de maladie et des nombreux tracassés occasionnés par l'inondation, Udald et sa famille quittent leur demeure très endommagée. Par le fait même, il abandonne son emploi. Afin d'être son propre maître, Udald achète la ferme de Raymond Dulude située sur la grande route de Bonsecours. Ensemble, Yvonne et Udald se consacrent 23 ans à l'exploitation de leur ferme. Leur fils Viateur prend la relève de son père.

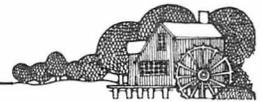
De retour à Lawrenceville, ils bâtissent leur résidence voisine du moulin à scie des Millette & Fils. Udald retourne à ses anciennes amours: au moulin, pour y travailler jusqu'à l'âge de 68 ans.

Yvonne et Udald ne comptent pas les heures de travail, ni les inquiétudes pour mener à bon port leur nombreuse et belle famille qui se compose de dix enfants vivants plus quatre qui sont décédés à la naissance. Pour agrandir le cercle, 24 petits-enfants s'ajoutent ainsi que 7 arrière-petits-enfants. Udald quitte les siens le 7 février 1984. Suite au décès de son époux et de son incapacité physique, Yvonne choisit de vivre dans la sérénité et la paix au foyer de Valcourt.



Assis (de gauche à droite): Thérèse, Yvonne, Udald, Clémence. Debout: Étienne, Gertrude, Marguerite, Rita, Viateur, Madeleine, Bernadette, Bernadin

Famille Blanche et Albert BERGERON



Yvon, leur garçon

Albert Bergeron, né à Bonsecours, Marie Blanche Lapré, née à Racine et s'établissent à Lawrenceville en 1927. En 1928, ils aménagent au 2038, rue de l'Église. Il fait construire cette maison par Arthur Gaucher. L'une de ses pièces est louée pour la Centrale du téléphone et Blanche en est la téléphoniste responsable. Le service est offert à la population le jour seulement.

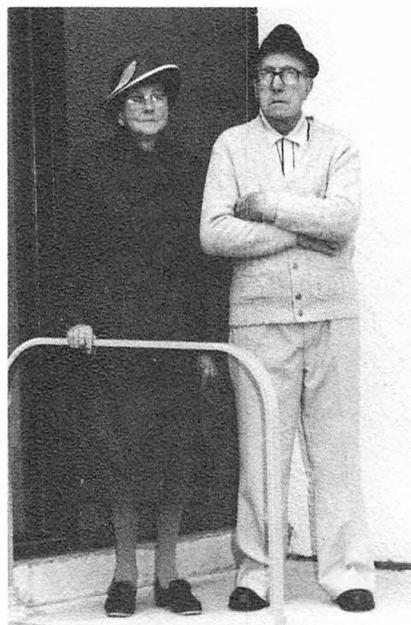
Deux enfants naissent: Onil le 9 janvier 1928 et Yvon le 13 novembre 1929. Albert «passe le pain» pour la boulangerie Salvador Lorange, de Lawrenceville, pendant 8 ans. En 1938, Albert fait le transport de gravier et de bois de poêle. En 1940-41, la Cie «A. Bergeron Transport» responsable du transport en général est administrée par Albert jusqu'à sa retraite aidé de son fils Onil. Pendant deux ans, ils font l'ouverture des chemins d'hiver de Warden à Lawrenceville. Onil travaille pour la Cie jusqu'à ce qu'il ouvre son salon de barbier situé chez Rolland Hamel actuellement. À l'église, il touche l'orgue tous les dimanches jusqu'à son départ pour Waterloo en 1960. Blanche s'implique dans le Cercle des fermières comme artisane. Le tricot et le tissage n'ont pas de secret pour elle.

Vers l'âge de 13-14 ans, Yvon est un grand sportif . . . C'est pourquoi on retrouve le jeu de tennis



Patricia, l'épouse d'Yvon

derrière chez lui et la patinoire à côté de la maison (où sont les gros réfrigérateurs d'Agropur actuellement). En 1950, Yvon bâtit son premier atelier de menuiserie en arrière de la maison de ses parents. Il y travaille l'hiver surtout. En 1963, il se marie à Patricia Lacasse, originaire de Richelieu et demeurant à Lawrenceville, d'abord en haut du magasin de Rolland Lachapelle, 2084, rue Dandenault, puis se fait construire une maison au 2089, rue de l'Église. Il achète l'emplacement du moulin à scie J. A. Fontaine &



Blanche et Albert

Fils, partie du lot 805-808 (rue des Saules actuellement) qu'il transforme graduellement; il vend de petits lots à plusieurs propriétaires différents, construit l'emplacement du téléphone automatique, aménage deux logements à la place du garage de J. A. Fontaine. Il vend la rue 1 \$ à la municipalité.

En 1963, «Les Spécialités Bergeron Inc.» sises au 2087, rue de l'Église servent à l'emballage en bois (pour le transport des motoneiges) et à fabriquer des palettes. Cette entreprise dure 5 ans. Il vend aux Industries Brill Ltée l'usine de maisons préfabriquées. Il en reprend possession en 1974. En 1967, Yvon achète 90 acres dans le but de faire un développement et de pouvoir s'y installer un jour. Déjà 51 acres sont vendues. Trois de leurs enfants naissent ici: Daniel 2 août 1964; Marc 1^{er} mars 1966 et Martine 18 août 1969. Yvon s'implique dans le conseil municipal et dans le comité des Loisirs, pendant quelques années. Il part demeurer à Granby en mai 1970.

Au cours des ans, Albert est conseiller puis maire. Il décède, le 21 octobre 1983, après avoir vécu pendant deux ans au Foyer de Valcourt. Auparavant, il avait passé dix années au 2042, rue de l'Église, maison construite par Yvon en 1971. Blanche est toujours au Foyer de Valcourt; elle s'est finalement adaptée à cette nouvelle vie et en est très heureuse aujourd'hui. Sa santé est très bonne. Son passe-temps favori est encore le tricot!



Leur fils Onil

Famille Gilberte et Marcel BÉLAND



Mariage de Gilberte et Marcel BÉland

Le 8 mai 1871 à l'église Sainte-Anne-de-la-Rochelle, Marcel, fils de Bernard BÉland et de Marie-Jeanne Nadeau demeurant à Saint-Joachim de Shefford épouse Gilberte Dubois, fille d'Omer Dubois et d'Émérencienne Guérin de Sainte-Anne-de-la-Rochelle.

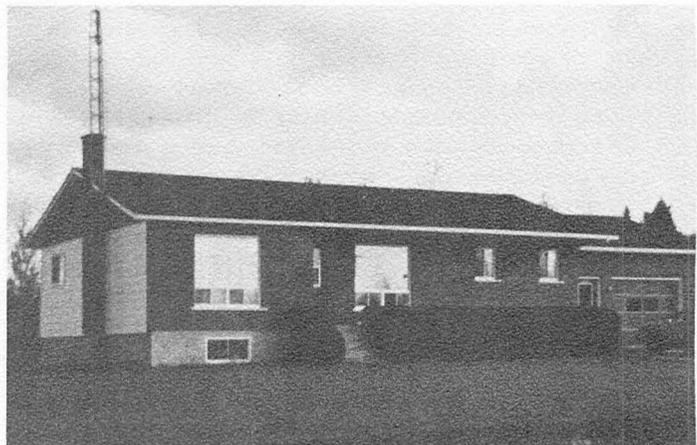
Marcel travaille chez Bombardier Inc. depuis 18 ans et occupe ses temps libres comme bénévole depuis 3 ans avec les loisirs de Lawrenceville. Gilberte est une ménagère accomplie. Elle consacre quelques heures par semaine au service de la bibliothèque municipale. Depuis octobre 1985, elle détient le poste de surveillance à l'école Saint-Laurent.

La famille BÉland quitte Valcourt en 1977, suite à leur décision de s'établir à Lawrenceville dans une maison mobile sur la rue Dandenaault.

En 1979, ils bâtissent leur maison actuelle. Le couple BÉland a trois enfants: Ghyslain 13 ans, né le 31 mai 1972; François 10 ans, né le 14 mai 1975 et Chantal 8 ans, née le 2 mai 1977.



Marcel et Gilberte, Chantal et François



Habitation actuelle



Première maison



Ghyslain, François et Chantal BÉland

Famille Jeannine et Louis BENOÎT



M. Mme Benoît et leurs enfants



La famille, en 1985

C'est en 1957 que Louis Benoît et Jeannine Brien unissent leur vie. À ce moment-là, Louis travaille à la boucherie, à Valcourt. En mars 1958, ils s'établissent à Lawrenceville dans un petit loyer de M. Siméon Massé, dans la rue de l'Église. Cette même année, Louis s'engage à la boucherie du marché Compagnat. L'année suivante, les Benoît déménagent de l'autre côté de la rue, chez M. Hervé Gaucher. En

1970, ils achètent la propriété de M. Albert Bergeron. Tous leurs bons souvenirs demeurent dans la rue de l'Église . . .

Jeannine et Louis ont eu trois enfants; Denis, né en 1958. Il est marié à Céline Leclerc, de Maricourt. Une petite-fille Caroline, est née en 1983. Denis travaille à la Laiterie Champlain de Saint-Césaire.

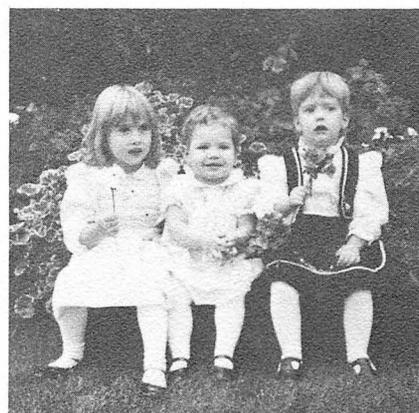


La résidence sur la rue de l'Église

Alain, né en 1960, il est marié à Guylaine Gagné, de Valcourt. Ils ont deux petites filles: Stéphanie née en 1982 et Nancy née en 1984. Alain est l'employé de Jean-Louis Fontaine de Valcourt.

Céline, née en 1962, est mariée à Christian Hébert de Saint-Joachim, en 1983. Céline est serveuse au Restaurant chez Gus à Warden. Christian est livreur de «repas» pour une firme de Cowansville: Versabec Ltée.

Jeannine est une maman dépa-reillée. Elle est une femme attentive auprès de son mari et de ses trois enfants, l'affection et l'amour règnent dans leur foyer. En plus de l'entretien de la maison, elle aime bien faire de la couture, ou du tricot.



Leurs trois petites-filles

Famille Angèle et Gérard BERGER



Mariage d'Angèle et de Gérard
le 5 octobre 1946

Azilda Vel née le 22 juin 1860, à Sainte-Anne-de-la-Rochelle, épouse en 1890, Isaïe Berger d'Iberville. Leur fils aîné Hervé, né le 13 avril 1891 épouse Antoinette Blanchard d'Eastman, le 27 octobre 1914. Hervé cultive la ferme à Saint-Étienne de Bolton. Gérard, né le 10 avril 1920, 4^e de la famille de neuf enfants, est comme tous les p'tits gars. Il étudie à l'école du rang. Enfant de chœur jusqu'à 14 ans, pour ensuite monter au jubé, chanter le grégorien jusqu'à l'âge de 24 ans. Il travaille avec son père.

Gérard épouse Angèle Lareau, le 5 octobre 1946, à Magog. Elle voit

le jour à Katevale, le 22 octobre 1923, de Wilfrid Lareau et d'Azilda Lequin. Elle s'implique activement dans la J.E.C., la J.A.C., plus tard la J.O.C. et dans la chorale paroissiale. En 1943, ses parents déménagent à Magog. Couturière et artisanne habile, elle oeuvre dans le textile. Les jeunes mariés vivent 1 an à Eastman, engagés sur une ferme. Ils demeurent 4 ans à Magog. Gérard livre du lait. En 1951, la famille monte à Port-Colborne, Ont. Durant 3 ans, le mari travaille dans une fonderie. Bénévolement, il aide à la construction de la 1^{ère} église française, tout un été.

Par un jeu de circonstances, il achète à Lawrenceville, en 1954, la ferme de Laurent Bonneau. Gérard réalise le rêve de sa vie! Heureux, il travaille d'une étoile à l'autre, dans ce décor magnifique. Homme de coeur, il sème le bonheur. Les gens les accueillent chaleureusement! Ça n'a pas toujours été facile... La famille est éprouvée par des maladies coûteuses. Le 2 juillet 1963, un ouragan démolit leur grange... Par chance, Gérard travaille à Valcourt depuis 1959 chez Bombardier Ltée, comme magasi-



Grange démolie par l'ouragan le 2 juillet 1963



Résidence des Berger, à Lawrenceville, 1986

nier à l'information. À son arrivée dans la place, il participe à la chorale de la paroisse quelques années. Il est évaluateur municipal. À Bonsecours, Gérard cumule les fonctions de commissaire d'école locale et à Granby à la Régionale Meilleur plusieurs années. Lui et son épouse sont membres de la chorale à Bonsecours de 1966 à 1968, plus tard 1984-85. Angèle est présidente de l'A.F.E.A.S. en 1965, démissionne en décembre 1968, à cause de maladie.

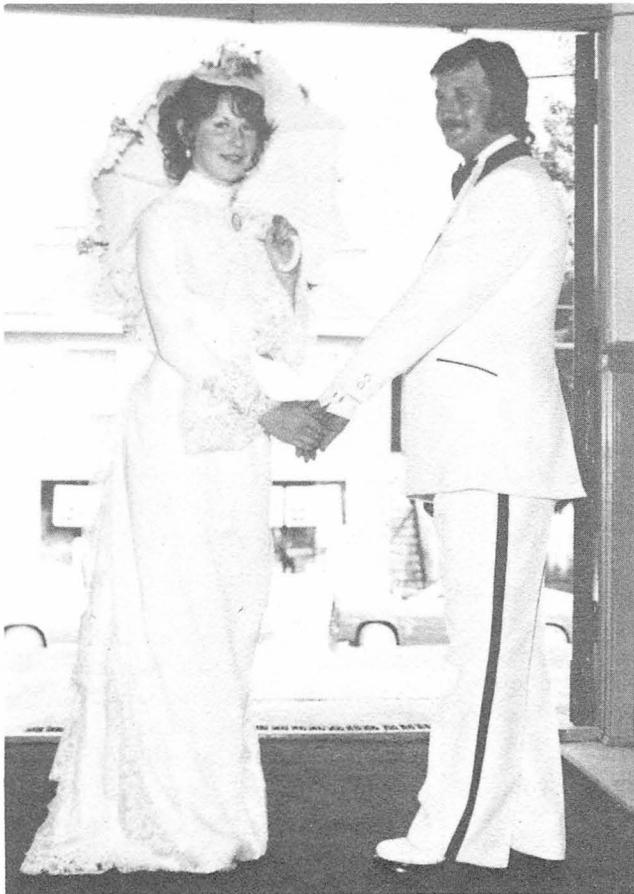
Leurs trois enfants: Colette, née le 14 janvier 1948; l'institutrice épouse J. Pierre Thibault, ils ont deux enfants: Julie et Patrick. Micheline, née le 2 juillet 1950; la secrétaire épouse Raymond Dusault, ils ont trois enfants: Sylvain, Daniel et Guylaine. Diane, née le 6 janvier 1953; la caissière épouse Richard Fontaine, ils ont trois enfants: Virginie, Marie-Ève et Hugo. Leurs petits-enfants sont leur richesse, leur grande joie!

Depuis avril 1985, Gérard est retraité. Le bricoleur et son épouse voyagent beaucoup en camping. Après 40 ans de vie commune, ils s'aiment toujours. Quand Dieu fixera l'heure du grand repos, ils ont confiance que le cimetière de Lawrenceville les recevra dans sa terre bénie, pour leur dernière demeure.

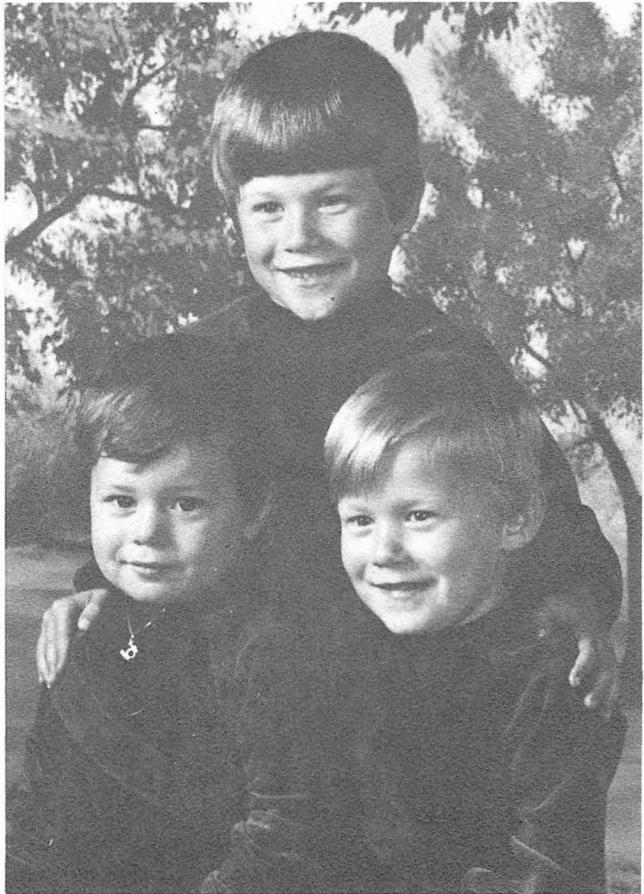


35^e anniversaire de mariage, 5 octobre 1981

Famille Simone et Luc BINETTE



Mariage de Simone et Luc



Charles, Stéphane et Christian

Luc est né le 14 novembre 1943 à Garthby comté de Wolfe. Il est le troisième d'une famille de huit enfants; dont 3 garçons et 4 filles.

Luc est le fils de René Binette et d'Hélène Deblois. Il étudie à la petite école de Garthby et termine son secondaire à Waterville. À l'âge de 18 ans, il fait son entrée dans l'armée. Il en sort à 20 ans. Il travaille à Disraeli, à Princeville et à Windsor, puis il arrive à Lawrenceville au mois de mars 1963, comme plombier à la laiterie pendant 1 an. Actuellement, il travaille à l'usine Bombardier Inc. depuis dix-neuf ans comme mécanicien d'entretien.

À l'âge de 29 ans, Luc fonde un foyer. Le 7 juillet 1973, il épouse Simone Dubois, fille de Donat et d'Edna Guérin. Simone est née à Lawrenceville, le 21 août 1953. Elle fait ses études primaires à la petite école Saint-Laurent de Lawrenceville et termine son se-

condaire à Waterloo. Simone a beaucoup d'occupations.

De leur union trois enfants sont nés: Christian, né le 4 juillet 1974, Stéphane, né le 11 juillet 1977 et Charles, né le 21 juillet 1979. Tous trois font leurs études primaires à l'école Saint-Laurent de Lawrenceville. En 1973, Luc et Simone achètent la maison appartenant jadis au

grand-père de Simone; Joseph Guérin. La mère de Simone, Edna, a vécu toute sa jeunesse dans cette demeure.

Maintenant, Luc et Simone la rénovent à leur goût afin de lui donner une apparence nouvelle et coquette. La famille Binette est fière et heureuse d'habiter Lawrenceville.



La maison des Binette

Famille Georgianna et Eugène BISAILLON



Eugène Bisailon, son épouse et ses deux petits-fils

Eugène Hippolyte Bisailon né à Farnham en juin 1863, de parents cultivateurs. Il vint s'installer à Lawrenceville et y épousa en 1890 Georgianna Frégeau, 18 ans, fille d'un colon défricheur de l'endroit.

En 1903, Eugène Bisailon fit l'acquisition d'un emplacement sur la rue principale, voisin de l'hôtel. Le terrain et le bâtiment qui appartenaient alors à un dénommé Godu furent acquis pour le minime montant de 275 \$. Dans la dite propriété, il y pratiqua son métier de tailleur jusqu'en août 1904, moment où un incendie dévasta sa



Mme Eugène Bisailon et ses deux filles



Mme Eugène Bisailon et son fils Jean

propriété. Il reconstruisit sa demeure familiale au même endroit et la même année. Cette fois, un espace de sa maison fut occupé par un magasin général, et dans l'arrière boutique de son commerce, il continua à y pratiquer son métier de tailleur. Tant et aussi longtemps que sa santé lui permis. D'ailleurs, Eugène Bisailon fut le premier et le dernier tailleur de Lawrenceville.

Dans les années qui suivirent, il ne s'occupa que de son commerce jusqu'au moment même de son décès survenu le 19 septembre 1942, à l'âge de 78 ans.

Eugène Bisailon s'impliqua dans la vie de sa petite localité. En effet, il occupa successivement les postes de conseiller municipal et de commissaire d'école.

De son union avec Georgianna Frégeau naquirent dix enfants dont cinq moururent en bas âge. Survécurent deux filles et trois garçons: Marie-Thérèse, Gabrielle, Arthur, Jean et Paul. Les trois célibataires de la famille: Marie-Thérèse 89 ans, Gabrielle 83 ans et Jean 81 ans vivent encore aujourd'hui en 1985.

Gabrielle enseigna d'abord un an à Lawrenceville. Après quoi elle administra l'agence de la Banque Canadienne Nationale sise dans la propriété de son père de 1935 à 1973. C'est-à-dire 38 ans, date de la fermeture de l'agence. Elle fut aussi organiste de la paroisse une trentaine d'années.

Jean fut à l'emploi de la compagnie Millette & Fils durant cinquante-deux ans.



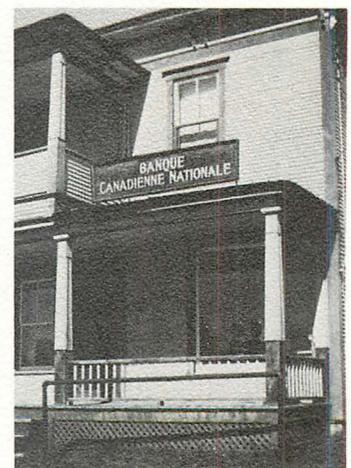
Famille Bisailon

Thérèse s'installa à Montréal et travailla comme secrétaire durant plus de quarante ans pour la même compagnie «Canadian Spool Cotton». Elle avait auparavant enseigné un an à Lawrenceville.

Arthur instituteur à Montréal, marié à Gabrielle Boucher, décédé en 1958, laissa trois enfants. Deux fils et une fille. Yvan, juge à la Cour Supérieure. Jean-Jacques, orthodontiste et Louise, cadre à l'Hydro-Québec. Tous trois habitent Montréal.

Quant à Paul, le cadet, marié à Simone Compagnat, opérateur de machine à Granby, décédé en 1969, laissa une fille Paulette, professeur à Granby.

Gabrielle et Jean habitèrent la maison paternelle jusqu'en 1973, année de leur retraite. Ils s'installèrent par la suite à Granby. La dite propriété fut alors vendue à M. Patrick Mercier qui l'habite actuellement en 1985.



Résidence d'Eugène Bisailon

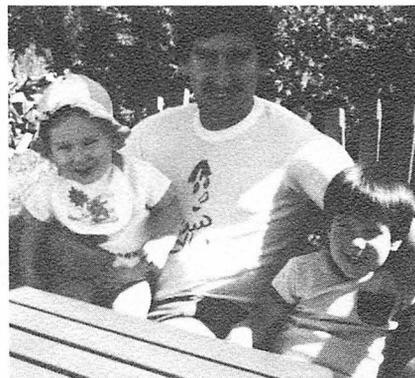
Famille Mireille et Christian BISSON



Mariage de Mireille et de Christian

3^e enfant issue d'une famille de cinq.

C'est par un beau samedi soir du mois de juin, que Mireille et Christian se rencontrent à la salle de danse nommée «Au petit canot» de Saint-Hyacinthe. Un an plus tard, c'est-à-dire le 26 août 1979, ils s'unissent par les liens du mariage en la paroisse de Saint-Marcel, Co. Yamaska.



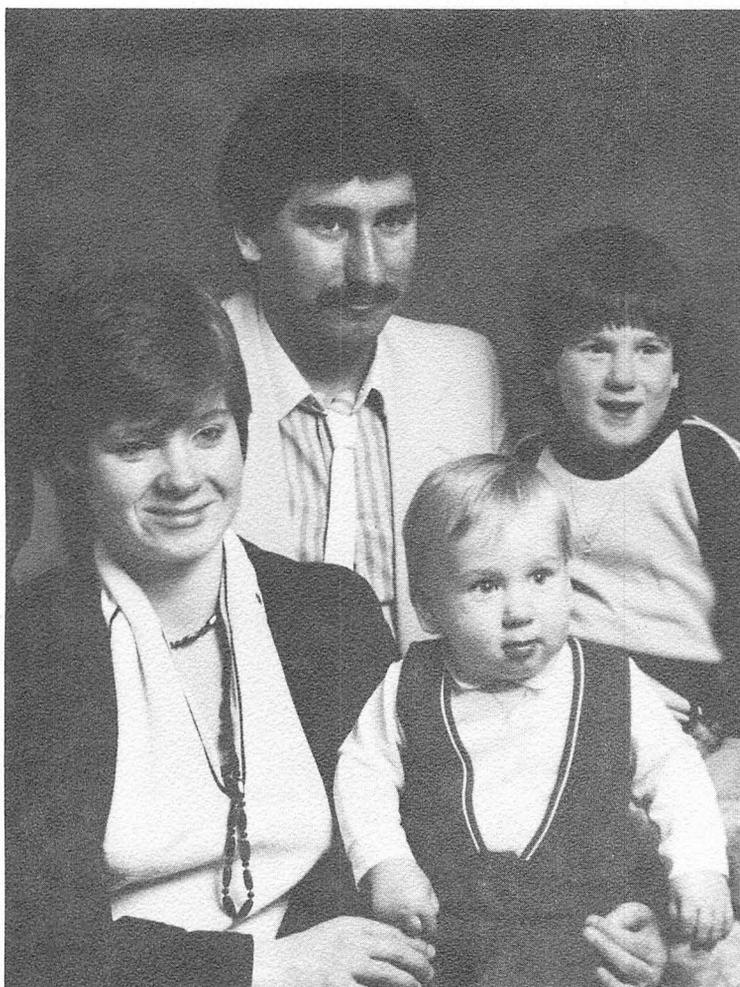
Papa et ses deux fils

Samedi le 2 juin 1984, nous aménageons dans notre nouvelle maison située au 2185, rue Dandenault à Lawrenceville, où les gens sont sympathiques et accueillants. On s'y sent bien.

Mireille est atteinte d'une maladie des os depuis l'âge de 7 ans. Son travail débute dans les maisons privées, par la suite, elle travaille dans des usines de couture et dans une cafétéria. Elle adore travailler dans le public avec les gens. Mireille aime cuisiner et marcher au grand air.

Depuis 1976, Christian travaille chez Bombardier, comme inspecteur. Christian aime bien pratiquer quelques sports tels que: tennis, soccer, baseball, hockey (lorsque le temps lui permet). Presque tous les automnes, il suit des cours de perfectionnement pour adultes.

Félicitations à Lawrenceville pour son 150^e anniversaire.



La famille Bisson

Christian est le 2^e enfant issu d'une famille de quatre. Il est né le 10 juin 1957 à Sawyerville, fils de Laurent Bisson et d'Annette L'Abbé.

Mireille est née le 8 décembre 1959 à Sainte-Angèle de Monnoir, fille de Germain Viens et de Simone Loiselle. Mireille est la

De cette union, naissent deux garçons:

Le premier se nomme Éric, né le 27 mars 1982 à Sainte-Christine.

Le deuxième se nomme Francis, né le 4 octobre 1984 à Lawrenceville. Qui sait il y aura peut-être un troisième enfant un peu plus tard, «Dieu seul le sait».



Francis et Éric

Famille Colette et Guy BISSON



Colette



Guy



Caroline

L'histoire de Colette Dion et Guy Bisson commence à Windsor. Ils sont issus tous les deux de famille de huit enfants. Ils se sont connus et fréquentés à cet endroit. Lorsqu'ils ont pensé au mariage, ils ont acheté un terrain près de Lawrenceville où ils ont installé une maison mobile que 9 ans plus tard, ils plaçaient sur fondations. Depuis leur mariage, le 15 mai 1971, ils habitent près du travail de Guy qui est employé de Bombardier Inc. Valcourt, depuis juin 1966.

Le 18 mai 1973, Nathalie, la première fille, est arrivée suivie d'une deuxième, Caroline, le 15 septembre 1976 et enfin le fiston Sébastien faisait son entrée dans la famille le 3 mai 1980.

Colette s'est impliquée au comité d'école de Lawrenceville pendant 6 ans. Elle est aussi bénévole à la bibliothèque municipale depuis 3 ans et fait partie du Cercle des fermières depuis 6 ans. Guy est membre des Chevaliers de Colomb depuis plusieurs années. Ensemble, ils se sont aussi occupés de la pastorale paroissiale en aidant à la préparation des baptêmes pendant trois ans.

Ils sont très heureux d'appartenir au village de Lawrenceville et souhaitent un 150^e anniversaire très heureux à toute la population.



Nathalie



Sébastien



Leur maison



Maman et papa

Mon père *Alcide*, fils de Louis Boisvert et de Louise Archambault vit à Bonsecours.

Ma mère *Barbara*, fille d'Andrew Main et de Catherine Jane Riley, demeure à Richmond.

La Providence veille . . . «Elle fait si bien les choses»! Pourquoi la belle Barbara se trouve-t-elle en visite, à Sainte-Anne-de-Stukely, au même moment qu'Alcide? Les beaux nuages qui sillonnent le ciel de Richmond rejoignent ceux de Bonsecours et éclatent à Sainte-Anne. C'est «le coup de foudre».

Quelques mois plus tard, Barbara, 27 ans et Alcide, 33 ans, se marient à l'église Sainte-Bibiane de Richmond, le 15 janvier 1917.

Le 3 décembre 1918, moi Louise, je nais à North Stukely dans la maison de mon grand-père. Je suis de la 3^e génération à voir le jour dans cette maison du 11^e rang.

J'ai environ 4 ans, quand papa décide d'aller tenter sa chance à Willow-Bunch, Sask. pour travailler à la moisson. Maman est de santé délicate mais apporte son aide au foyer familial.

Nous revenons à Lawrenceville, le 11 novembre 1929, juste après le

«gros coup d'eau». C'est le temps «de la crise». Papa travaille comme scieur chez Millette & Fils, il exécute différents travaux pour le C.P.R. et travaille aux munitions à Warden. Maman donne naissance à un beau garçon, mon petit frère Louis, le 21 septembre 1930. Et le 17 septembre 1955, il se marie à Cécile Lussier.

Pour moi, commence une vie qui m'apprend vite que «si tu veux du bonheur, tu dois commencer par en donner». Dès l'âge de 10 ans, je suis commissionnaire pour notre bon curé Robin et sa ménagère Mlle Délia Bélanger. J'exécute le même travail, pour M. le Dr Dupont et son épouse Alphéda, et pour M. et Mme Sam Kendall.

Je fréquente l'école du village.

Puis, le Dr Guénette et son épouse Georgette Archambault réclament mes services comme aide-ménagère. J'ai 15 ans.

À 17 ans, M. le curé Sévigny, qui garde son père et sa mère, désire m'engager. Je les laisse quelque temps pour prendre soin de ma chère maman malade. Puis, je reprends le service jusqu'en 1948. Je passe 12 ans, au presbytère. Puis ensuite, je travaille à la «Centrale du téléphone» de 1948 à 1957.

Je suis réceptionniste à la Clinique des Drs Brunelle et Tardif à Granby. Puis, je reviens au chevet de ma mère toujours malade.



Louise

Je prends soin de mon neveu Yvan pendant 3 ans. Je travaille ensuite chez M. le curé R. Houle de Sainte-Eulalie et je quitte car je suis alors hospitalisée.

J'aide ensuite à la cuisine chez les Dames de la Congrégation, puis je suis aide-ménagère chez le Dr Martin Gauthier à Drummondville. Revenue à Lawrenceville, je suis employée à la Laiterie Leclerc, plus tard Agropur et j'y reste 19 ans.

À 65 ans, je me retire et prends «ma retraite», retraite bien méritée. «Home sweet home». J'ai beaucoup «semé», la récolte est abondante et je vieillis en bonne santé et en joie de vivre!



Le gros coup d'eau

Famille Diane et Liguori BOISVERT



Diane et Liguori, le 10 juin 1939

Écrire l'histoire de notre vie pour rappeler à nos enfants et à nos petits-enfants, l'harmonie qui a toujours régné dans notre foyer m'est un bien agréable devoir.

Liguori, fils d'Eugène Boisvert et de Donalda Desmarais, né à Kingsbury. Il est le deuxième d'une famille de huit enfants: Rolland, Liguori, Lucien, Hélène, Urbain, Cécile, Stanislas et Roch.



Diane et Liguori, 10 juin 1939

Mes parents: Alexandre Massé et Reine Monast, ont quatre enfants. Je suis l'aînée, puis viennent Paul-Émile, Georges et Georgette.

En 1937, en visite chez mon oncle Omer Monast à Kingsbury, j'ai la grande joie de rencontrer Liguori qui, de ce jour, devient «l'idéal, l'homme de mes rêves». Nous nous fréquentons pendant un an et huit mois et le 10 juin 1939, nous unis-

sons notre destinée «pour le meilleur et pour le pire». Notre amour ne connaît aucun déclin. Lorsque les nuages couvrent notre soleil, l'espoir du beau temps après la pluie, chaque fois ravive notre foi et notre joie de vivre.

En mai 1939, Liguori achète une terre à Stanstead, et après notre mariage nous y installons le «nid de nos amours». Nous revenons à Lawrenceville en 1942. Nous achetons alors, la terre de l'oncle Théodore Monast, terre occupée aujourd'hui par notre fils Jacques. C'est en 1970 que nous déménageons en face, sur la terre de M. Siméon Hamel et nous y vivons depuis.

Vers 1945, Liguori travaille sur le chemin de fer et ensuite chez Bombardier à Valcourt. Le 15 septembre 1978, il prend sa retraite.

Pendant tout ce temps, je suis le bras droit de mon mari et j'éleve notre petite famille avec toute l'affection et le dévouement qu'ils réclament. Oui, neuf beaux, neuf bons enfants:

Jules (Louise Touchette), Jean-Paul (Hélène Châteauevert), Jacqueline, Colette (Jean-Paul Fortin), Claudette (Pierre Chagnon), Liane



Diane et Liguori, les neuf enfants, dans notre première maison à Lawrenceville



Diane et Liguori, posés chez une amie